

«Un enfant qui meurt de faim

Pour supprimer la faim dans le monde, il suffirait de le vouloir. C'est le point de vue qu'a défendu Jean Ziegler, rapporteur spécial des Nations unies sur le droit à l'alimentation, lors de la Leçon d'ouverture de la rentrée universitaire

Campus: Dans votre dernier livre, «L'Empire de la honte», vous dénoncez le retour de nos sociétés à la féodalité. Qu'entendez-vous par là?

► *Jean Ziegler:* Depuis le siècle des Lumières, la recherche du bonheur commun est le but suprême de toute société humaine. Cet objectif est longtemps resté utopique faute de moyens matériels. Aujourd'hui, grâce à une formidable succession de révolutions techniques et industrielles qui ont permis d'augmenter considérablement les capacités de production de l'humanité, le royaume de la nécessité a été vaincu. Mais de façon totalement tragique, ce moment unique dans l'histoire correspond à un accroissement spectaculaire des inégalités et à une concentration inégalée des richesses. Alors que la misère, la faim, la maladie ou la guerre n'ont jamais fait autant de victimes, les 500 plus grandes sociétés transcontinentales privées détenaient 52% du produit mondial brut en 2004.

Vous parlez de «rareté organisée». Ces déséquilibres pourraient donc être évités?

► Oui. L'ordre du monde actuel est non seulement meurtrier, mais il est absurde dans la mesure où il tue sans nécessité. L'an dernier, 856 millions de personnes – soit pratiquement un être humain sur six – ont été gravement et en permanence sous-alimentées, tandis qu'un enfant de moins de 10 ans décédait toutes les 5 secondes. Et ce, alors que le *World Food Report* de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) estime que l'agriculture mondiale est aujourd'hui capable de nourrir sans problème douze milliards

d'êtres humains. Il n'y a aucune fatalité dans le désastre actuel: un enfant qui meurt de faim est assassiné.

Vous consacrez un chapitre de votre ouvrage à la «famine verte». Que recouvre ce terme?

► C'est paradoxal, mais il existe des régions où l'on meurt de faim au milieu d'un environnement luxuriant. En Ethiopie, par exemple, les territoires où l'on cultive le café bénéficient de terres fertiles et d'un climat tropical. Cependant, des dizaines de milliers de familles y sont condamnées à une sous-nutrition grave depuis quelques années. Pourquoi? Parce que les cours du café se sont effondrés, privant les familles productrices des ressources nécessaires à leur survie. En 2001, une livre de grains bruts valait 1,2 dollar. En 2003, ce chiffre est tombé à 31 cents. Dans le même laps de temps, les cinq firmes qui contrôlent ce marché sur le plan mondial ont triplé leurs bénéfices. Face au désastre humanitaire que l'opération a engendré, l'analyse de Hans Joehr, directeur de la division Agriculture chez Nestlé, est limpide. Il explique ainsi sans ciller que, sur les 25 millions de familles qui produisent du café dans le monde, 10 millions doivent tout simplement «disparaître», au nom des «forces globales du marché».

Quelle est la finalité de ce système?

► La volonté de domination et l'avidité illimitée des cosmocrates. Ces nouveaux seigneurs féodaux sont parvenus à légitimer l'idée selon laquelle l'économie obéirait à des lois naturelles, à l'instar de la physique par exemple. Une main invisible serait ainsi à l'œuvre pour décider

de l'allocation des richesses sur les marchés de la planète, argument qui permet de se dégager de toute responsabilité.

Vous affirmez également que les «cosmocrates» n'ont pas vraiment le choix...

► Daniel Vasella, le patron de Novartis, ou Peter Brabeck, qui dirige Nestlé, sont les instruments d'une violence structurelle qui les prive de tout jugement. L'an dernier, Nestlé, avec ses 300 000 employés répartis dans 811 pays, a réalisé un bénéfice de 6,5 milliards d'euros. Si ce chiffre devait baisser parce que la direction avait soudainement décidé de payer les matières premières à un prix décent, nul doute que Brabeck serait immédiatement sanctionné.

Selon vous, la situation s'est encore aggravée depuis les attentats du 11 septembre 2001. Pourquoi?

► Le 11 septembre est un crime effroyable qui a coûté la vie à près de 3000 personnes. Mais cet événement a également été utilisé par l'oligarchie américaine pour étendre sa domination et justifier l'usage d'une violence inouïe. L'Irak, qui détient les deuxièmes réserves pétrolières connues du monde, en est le parfait exemple.

C'est le rôle de l'ONU que de tenter d'éviter ce genre de situations. Ne peut-elle rien faire?

► L'ONU a été émasculée. Dans la mesure où elle incarne le droit, elle gêne en effet les cosmocrates dans leur course à la maximalisation du profit. Les trois principales missions de l'organisation sont de favoriser l'aide au développement, de renforcer la sécurité collective et d'assurer le respect des droits de l'homme. Or, sur ces trois fronts, les cosmocrates sont passés à l'offensive et risquent de gagner la partie. Sous la pression des Etats-Unis, l'idée de guerre préventive s'est imposée. De la même manière, l'aide au développement est devenue une question de charité, puisqu'elle ne dépend plus que du bon vouloir de la communauté internationale.

est assassiné»



Aujourd'hui, leurs idées ont été intériorisées par de larges franges de la population. Cette année, le forum social de Porto Allegre a réuni 150 000 personnes représentant 8 000 mouvements sociaux, pour la plupart totalement nouveaux. C'est la preuve que la chape de plomb commence à se fissurer.

Le Brésil du président Lula fait figure d'exemple à vos yeux. Son bilan reste pourtant mitigé...

► La faim touche 44 millions de personnes au Brésil, sur une population de 182 millions d'habitants. Lula est le premier président de ce pays à s'être réellement attaqué à ce problème. Son programme est solide, mais il ne pourra pas agir efficacement tant que la question de la dette extérieure ne sera pas réglée. Il est pris à la gorge par le fardeau que représentent ces 242 milliards de dollars hérités de la dictature et des cinq présidents néolibéraux qui lui ont succédé.

Selon vous, les pays riches pourraient annuler la dette d'un coup de crayon, sans que cela ne pose de réels problèmes pour l'économie...

► Pour les banques créancières du Nord, le sacrifice serait effectivement négligeable sur le plan financier. Mais il se trouve que la dette est un excellent moyen de maintenir leur domination sur le Sud. C'est en partie grâce à elle que les pays du tiers-monde sont contraints de privatiser les secteurs publics rentables ou de vendre leurs matières premières au prix le plus bas. L'Occident n'est pas prêt à renoncer à un tel moyen de chantage. ■

Propos recueillis par Vincent Monnet

«L'Empire de la honte», par Jean Ziegler, Fayard, 324 p.



La partie est donc perdue d'avance?

► Il ne faut pas se résigner. On peut agir sur les consciences, comme je tente de le faire avec ce livre, mais on peut aussi faire pression sur nos dirigeants en votant ou en descendant dans la rue. Un exemple: la Suisse est influente au sein du Fonds monétaire international (FMI). Une prise de position en faveur du moratoire sur la dette des 122 pays du tiers-monde ne resterait pas sans effets. Par ailleurs, la conscience de ce qui est exigible a évolué. Même si dans la réalité la régression est effroyable, certains chan-

gements dans les mentalités sont encourageants.

Lesquels?

► Le monde est désormais perçu dans sa totalité par la majorité de ses habitants. Plus personne ne pense qu'une catastrophe qui survient ailleurs n'aura aucune incidence sur ce qui se passe ici. D'autre part, ceux qui osaient attaquer le néolibéralisme avec une certaine véhémence, comme Pierre Bourdieu par exemple, passaient pour de dangereux irrationnels il y a encore dix ans.